

Collection Cadastres

Pour l'amour du multilinguisme

Une histoire d'une
monstrueuse extravagance

Tomson Highway

Traduit de l'anglais
par Jonathan Lamy

MÉMOIRE
D'ENCRER 

Pour l'amour
du multilinguisme
Une histoire d'une
monstrueuse extravagance

Pour l'amour
du multilinguisme
Une histoire d'une
monstrueuse extravagance

Tomson Highway
traduit par Jonathan Lamy

MÉMOIRE D'ENCRIER

du même auteur

Dry Lips devrait déménager à Kapuskasing,
Éditions Prise de parole, 2009.

Champion et Ooneemeetoo, Éditions Prise de
parole, 2004.

Mot du traducteur

En 2017, par une chaude journée de juin, Tomson Highway a présenté une conférence au centre d'artistes OBORO¹, à Montréal, dans le cadre d'une série d'activités consacrées aux artistes et penseurs autochtones. Il avait un petit livre à la main, un essai intitulé *A Tale of Monstrous Extravagance: Imagining Multilingualism*, qu'il avait rédigé en vue d'une conférence prononcée au Centre

1 OBORO est un centre dédié à la production et à la présentation de l'art, des pratiques contemporaines et des nouveaux médias: www.oboro.net.

de littérature canadienne de l'Université de l'Alberta, à Edmonton, en 2014.

L'événement à OBORO, où il a fait la lecture de ce livre en parlant très, très vite, en adaptant son propos pour le public montréalais et en faisant un nombre incalculable de blagues, autant en français qu'en anglais, m'a donné l'idée de proposer à Mémoire d'encrier de le traduire. Depuis le collectif *Aimiti-tau! Parlons-nous!* en 2008, cette maison d'édition a publié plusieurs autrices et auteurs autochtones, dont des traductions de livres signés Rita Joe, Thomas King, Katherena Vermette, Wab Kinew et Leanne Betasamosake Simpson. À cela s'ajoute la récente anthologie *Nous sommes des histoires: Réflexions sur la littérature autochtone*, dans laquelle on trouve un texte de Tomson Highway, qui nous explique «Pourquoi le cri est la plus sexy de toutes les langues».

Profondément drôle et intelligente, la parole de Tomson Highway trouve un écho particulier dans le contexte montréalais. Au-delà de la dualité linguistique entre le français et l'anglais, Montréal est une ville profondément

multilingue, avec 21% de sa population parlant au moins trois langues². C'est là quelque chose qu'on met assez peu de l'avant. Montréal pourrait constituer une capitale mondiale de la traduction, mais il semble que seule l'industrie du jeu vidéo a compris cela pour l'instant. Cet essai de Tomson Highway pourra certainement aider Montréal à «imaginer son multilinguisme».

Deux livres du dramaturge, écrivain et pianiste cri ont été traduits en français: son roman *Champion et Oneemeetoo* (*The Kiss of the Fur Queen*, 1998) et sa pièce de théâtre *Dry Lips devrait déménager à Kapuskasing* (*Dry Lips Oughta Move to Kapuskasing*, 1989). Ils sont tous deux parus chez Prise de Parole, en 2004 et 2009 respectivement. Bien que leurs traductions françaises n'aient pas été publiées, deux autres pièces de celui qu'on a décrit comme «le Michel Tremblay du Nord³» ont été jouées en français à

2 C'est le pourcentage calculé par Statistique Canada en fonction du recensement de 2016.

3 C'est le titre d'un article que lui consacre Nathalie Petrowski dans *La Presse* du